



Bulletin n°43

Automne 2022

# Pont du Gard et Patrimoine

Association membre de la Fédération Archéologique et Historique du Gard

## Éditorial du président

*Après deux années profondément perturbées, 2022 nous a permis de retrouver au second semestre une activité quasi normale.*

*Le voyage en Bulgarie a été un succès complet en dépit des péripéties et des complications provoquées par l'annulation du vol aller qui devait conduire les participants de Marseille à Sofia via Munich.*

*Les trois conférences du quatrième trimestre ont rassemblé un large public et présenté un intérêt soutenu. Nous avons eu le plaisir de rencontrer parmi les auditeurs nombre de personnes que nous ne connaissons pas. Nous voyons dans leur présence la preuve du bien fondé de notre partenariat avec la communauté de communes du Pont du Gard (CCPG). Ce partenariat est d'ores et déjà reconduit en 2023 avec un superbe programme de conférences. Nous espérons qu'elles rassembleront des auditoires plus nombreux encore que ceux de cette année.*

*En dépit de l'« effet Covid », redoutable pour beaucoup d'associations, nous maintenons nos effectifs. Certes, nous avons été plus nombreux dans le passé mais avec environ 150 adhérents à jour de leurs cotisations nous restons une association solide, cohérente, amicale et ouverte aux autres.*

*Nous avons eu la satisfaction de voir cette année le Site du Pont du Gard adopter un nouveau système de tarification correspondant exactement à nos demandes. La forfaitisation des prestations a été abandonnée. On ne paye plus que ce que l'on veut consommer. Ce retour à la tarification qui fut applicable jusqu'en 2009 a favorisé un retour en masse du public, en particulier local, au Site qu'il avait quelque peu délaissé. Nous avons mené pendant plusieurs années un dur combat contre la politique tarifaire du Site du Pont du Gard. Nous avons gagné, avec la satisfaction supplémentaire d'avoir convaincu plutôt que vaincu. Et sans claironner partout notre succès par respect pour nos interlocuteurs!*

*Et puisque le mot site a été écrit, rappelons qu'une petite équipe animée par Gilles Bénard, un nouvel adhérent comme nous aimerions en avoir beaucoup, a réalisé gratuitement un nouveau site Internet sur lequel nous n'avons recueilli que des avis élogieux.*

*Tous les feux sont-ils au vert ? Non car nous ne parvenons pas à recruter de nouveaux jeunes adhérents (entendez sexagénaires au plus) en nombre suffisant. Pour tenter de séduire ces « jeunes », une seule solution : votre militantisme ! Nous comptons sur vous pour faire connaître PdGP à vos amis et les inciter à se joindre à nous. Vous savez que les activités que nous proposons sont de grande qualité et qu'il règne dans notre association une réelle convivialité.*

*Ce que votre conseil d'administration défendra comme un « bon bilan » ne serait pas possible sans l'investissement de tous les administrateurs et spécialement de ceux qui ont en permanence les « deux mains dans le cambouis » : Gérard Extier qui prépare nos activités et nos voyages et accompagne les visites, Jean Mathias, qui gère nos activités et diffuse nos informations, Michèle Texier, rédactrice infatigable et Bernard Chauvet qui tient les cordons de la bourse. Nous leur devons une reconnaissance sans limite. Merci aussi aux autres administrateurs dont l'assiduité aux conseils d'administration et les conseils avisés nous permettent de prendre les bonnes décisions pour tous. Cette belle équipe est ouverte: il ne tient qu'à vous de la rejoindre.*

*Au nom du conseil d'administration, je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année et vous donne rendez-vous dès janvier 2023 pour notre première conférence. Pensez aussi à réserver votre journée du 3 février pour notre assemblée générale ordinaire suivie du repas en commun et de la conférence de l'après-midi qui sera consacrée au partage de ce que nous avons retenu de notre voyage en Bulgarie.*

Jean-Yves Gréhal

## Sommaire du bulletin

Page 2 Nos prochaines activités

Page 3 Un culte du dieu Mithra à Bourg Saint Andéol par Jean-Yvon Le Foll

Page 4 Le Gévaudan antique : les Gabales et leur capitale Anderitum (Javols) par Marie-Claude Gréhal

Page 6 A propos du voyage de PdGP en Bulgarie : La Via Militaris par Annie Imbert

Page 8 Visite de Carsulae, en Ombrie par Michèle Texier

Page 12 Les Phéniciens à Chypre par Annie Imbert

Page 15 Le Palais de Dioclétien à Split par Jean-Yves Gréhal

Page 19 En guise d'introduction à la conférence du 3 février consacrée au voyage de PdGP en Bulgarie : Histoire de la Bulgarie, un état à géométrie variable et à éclipses par Jean-Yves Gréhal

Page 23 Notes de lecture par Paulette Richard

Page 24 A voir ou revoir dans notre film consacré au voyage de PdGP en Bulgarie

## Nos prochaines activités

### Conférences en partenariat avec la communauté de communes du Pont du Gard

**Rappel important: pour vous tenir au courant des activités de l'association, consultez régulièrement notre site Internet [pontdugard.org](http://pontdugard.org). Vous y disposerez d'une information toujours à jour qui, si elle est accessible à tous, vous est d'abord destinée.**

\*\*\*

Le vendredi 20 janvier 2023 à 15 heures

Salle du foyer municipal de Fournès

Trésors du fond des mers, un patrimoine archéologique en danger par David DJAOUI et Sabrina MARLIER

\*\*\*

Le samedi 11 mars à 15 heures

Salle polyvalente de Comps

Pompée le Grand par Éric Teyssier

\*\*\*

Le samedi 25 mars à 15 heures

Maison des associations de Castillon du Gard

Plaisirs et dangers du voyage dans le monde romain par Gérard Coulon

\*\*\*

Le samedi 22 avril à 15 heures

Maison des associations de Remoulins

Les parfums dans l'Antiquité par Paulette RICHARD

\*\*\*

Le samedi 23 mai à 15 heures

Foyer municipal de Domazan

Nîmes antique depuis le 6<sup>ème</sup> siècle avant notre ère jusqu'à l'aube des grandes invasions par Michèle Texier

Toutes ces conférences sont ouvertes à tous. N'hésitez pas à convier vos amis et vos connaissances à y assister: nous proposons un programme de très haute tenue et vous ne pourrez faire que des heureux en le partageant!

### Assemblée générale ordinaire

Le vendredi 3 février 2023 à 10 heures

Maison des associations de Castillon du Gard

Comme d'habitude, notre assemblée générale ordinaire s'inscrira dans une « journée PdGP » comprenant l'AGO proprement dite le matin, un déjeuner convivial et une conférence l'après midi consacrée à ce que les participants au voyage ont vu et retenu de leur séjour en Bulgarie.

Matin: assemblée générale ordinaire à 10 heures avec l'ordre du jour prévisionnel suivant :

Rapport moral, rapport d'activités et rapport financier suivis des votes sur ces différents rapports;

Élections au conseil d'administration;

Présentation du voyage 2023 en Espagne;

Questions diverses.

A l'issue de l'AGO un apéritif convivial sera offert à tous les participants.

L'ordre du jour définitif sera envoyé aux adhérents avec la convocation.

\*\*\*

Déjeuner au restaurant « L'hostellerie du moulin » à Remoulins. Deux menus à 25 euros vous seront proposés, à choisir au moment de l'inscription.

\*\*\*

Après-midi, à 15 heures, à la maison des associations de Castillon-du-Gard, conférence consacrée la Bulgarie.

Cette conférence comprendra deux exposés d'une vingtaine de minutes qui traiteront:

Le premier, présenté par Maïté Loonès, de la métallurgie, « marqueur » du développement de civilisations protohistoriques brillantes sur l'actuel territoire de la Bulgarie;

Le second, présenté par Michèle Texier, de l'orphisme.

Comme chaque année, votre président présentera le film du voyage. Long d'une heure, il permettra à ceux qui ont eu la chance de faire le voyage de s'en remémorer les meilleurs moments et aux autres d'avoir une bonne idée de ce qu'ont vu les participants.

## Un culte du dieu Mithra à Bourg Saint Andéol

Par Jean-Yvon Le Foll

Bourg Saint-Andéol, charmante petite ville de l'Ar-dèche, possède une curiosité locale vieille d'environ 18 siècles : un bas-relief dédié au culte de Mithra, dieu d'origine indo-iranienne. Daté du 2ème ou du 3ème siècle, ce bas-relief constituait le fond d'un temple (mithraeum) dédié à Mithra.

Il se situe entre deux sources, au cœur du Vallon de la Tourne à Bourg Saint-Andéol. Long de 1,30m sur 1,15m de haut, c'est le seul sculpté à même le rocher en France.

Le bas-relief fut sauvé par l'Abbé Frédéric Auguste Paradis en 1880 (1830-1898, bachelier ès lettres, archiviste-paléographe) qui, lors de la construction du chemin de fer, s'opposa fermement à sa destruction et obtint de le protéger grâce à une légère déviation. Le site sera classé au titre des monuments historiques en 1927.



Vue générale du site

Observé en lumière rasante (photo 2) et comparé à un relief en tous points semblables (photo 3), ce relief se révèle être une torotocnie, caractéristique du culte de Mithra tel qu'il était pratiqué dans l'Empire romain au début du présent millénaire : Par le sacrifice d'un taureau, Mithra assure le salut du monde menacé par les forces du mal.

Le Mithraïsme romain, interdit aux femmes, était une religion à mystères fortement liée à l'astronomie. Initiatique, elle comptait 7 degrés. Développée en Perse puis en Arménie et dans tout le Moyen-Orient, elle insiste sur la déchéance de l'âme et sur la nécessité d'une rédemption. Apparue à Rome à la fin du 1er siècle av J.C, elle perdura jusqu'au 4ème siècle dans l'empire, voire même au début du 5ème siècle en certains lieux (comme à Lucciana en Corse).

Pour de plus amples informations sur cette religion, je vous invite à consulter sur le site Internet de l'association l'étude que j'ai consacrée au culte de Mithra. Trop longue pour ce bulletin, elle conviendra aux curieux d'une religion dont certains auteurs, comme Renan, ont pensé que « si le

christianisme eût été arrêté dans sa croissance par quelque maladie mortelle, le monde eût été mithriaste »



Photo 2

En bas à gauche une inscription NUMINIBUS AUGUSTORUM DEUM INVICTUM TITUS AURELIUS DE SUA PECUNIA FECIT dont la traduction généralement admise est « Aux numina des Augustes Titus Aurelius a fait faire cette image du dieu invincible à ses propres frais ».

Voici la signification du relief:

Mithra, dieu vainqueur, s'est rendu dans une grotte pour y sacrifier le taureau, obéissant ainsi au corbeau, messager du Soleil (en haut à gauche du relief). Il immobilise l'animal d'une main, le tient par le naseau, et appuie un pied sur son paturon ; de l'autre main, il enfonce son couteau au défaut de l'épaule. Dès que le sang jaillit de la plaie, un serpent et un chien viennent le boire ; au même moment un scorpion attaque les parties génitales de la victime pour tenter d'en absorber la semence. Le sang du taureau égorgé fertilise le monde et en opposition à la fécondation de ce dernier s'affichent les forces du mal. Des épis de céréales sortent de la blessure et de la queue.



Photo 3

Pour en savoir beaucoup plus: <http://pontdugard.org/>

## Le Gévaudan antique : les Gabales et leur capitale Anderitum (Javols)

Par Marie-Claude Gréhal

À l'occasion d'une escapade estivale en Lozère, l'ancien Gévaudan, nous avons eu envie d'en savoir plus sur l'histoire antique de ce territoire.

Il y a plus de 2000 ans, ce qui se nommait déjà le Gévaudan était occupé par un des soixante peuples de la Gaule : les Gabales.

### Qui étaient les Gabales ?

On ne sait pas grand-chose sur les Gabales avant la conquête romaine, on ignore notamment quand ils se sont installés sur cette terre gévaudanaise.

Selon certains, ils auraient, avec leurs voisins Cadurques et Rutènes, quitté la Franconie et les bords du Main pour se fixer au sud du Massif-Central. Le mot « Gabales » viendrait d'une racine celte, signifiant « envahisseurs » ou « conquérants à cheval ».

Quoi qu'il en soit leur nom est mentionné pour la première fois par Jules César, dans la « Guerre des Gaules ». En effet, les Gabales participent à la coalition gauloise aux côtés des Arvernes, dont ils sont les clients. Ils prennent part à l'attaque (avortée) de la Narbonnaise sous la conduite du Cadurque Lucterius, et à celle contre les Helviens. Ils font partie de l'armée de secours appelée à l'aide par Vercingétorix lors du siège d'Alésia.

### Le Gévaudan gallo-romain

Après la conquête de la Gaule, le pays des Gabales est intégré à la province d'Aquitaine et Anderitum, le chef-lieu gallo-romain, est fondée sous le règne d'Auguste.

Le nom même de Gévaudan dérive de celui des Gabales : *gabalitanus pagus*.

Son étendue recouvre à peu près la Lozère actuelle.

Il s'agit d'une région de moyenne montagne, au climat rude et d'une altitude assez élevée (1000 m en moyenne). Ces caractéristiques lui permettent de disposer de ressources spécifiques : minérales (pierres, argiles, minerais de plomb argentifère) et végétales (grande variété d'essences de bois).

Il en résulte des activités économiques variées : cultures vivrières, élevage (moutons, chèvres, porcs), apiculture, exploitation des mines et des forêts (bois de feu, bois d'œuvre et produits divers, particulièrement la poix\*), artisanat et commerce.

Notons que Pline l'Ancien témoigne que les Gabales

*\*Une cinquantaine d'ateliers de production de poix a été recensée sur le territoire des Gabales. Ils étaient liés à des exploitations vivant à la fois de l'agriculture, de l'élevage et de la sylviculture. La poix était fabriquée à partir du pin sylvestre ; elle était utilisée comme combustible dans les ateliers de poterie sigillées des Causses, et au-delà dans la Narbonnaise et la vallée du Rhône dans la construction navale (calfatage) et la viticulture (étanchéification des dolia, ce qui conférait une saveur particulière au vin appelé vinum picatum, vin poissé).*

produisent un fromage très apprécié à Rome...

Ces multiples ressources sont largement exploitées au haut Empire dans le cadre de l'économie de marché romaine, entraînant la prospérité du territoire gabale.

En outre sa position géographique, entre monde méditerranéen et Gaule intérieure, constitue un atout économique particulièrement appréciable.

La vitalité du commerce est facilitée par le réseau de routes qui traversent la région : l'axe reliant Lyon à Rodez et Toulouse, et celui reliant Augustonemetum, la capitale des Arvernes, à la Narbonnaise, qui passent tous les deux par Anderitum, et un axe nord-sud longeant l'est du territoire (actuel Chemin de Régordane).

Outre la capitale, plusieurs agglomérations ont une certaine importance : Bagnols-les-Bains (station thermale réputée), Banassac, Florac, Saint-Bonnet-de Chirac (vraisemblablement lieu de culte)...

De nombreux établissements ruraux, villae et fermes, sont dispersés sur l'ensemble du territoire.

### Le site d'Anderitum

Anderitum, nom d'origine gauloise signifiant « le grand gué », a été construite sur un site fréquenté depuis au moins la fin du second Âge du fer, le vallon granitique du Triboulin, affluent de la Truyère, à près de 1000 m d'altitude, qui pourrait avoir été un lieu de culte.

Elle sera nommée, sans doute à la fin du III<sup>ème</sup> siècle, « Anderitum ad Gabalos », nom qui évoluera en « Gaboul » en langue d'oc, puis « Javols » en occitan.

Pour permettre son édification, la zone est assainie et le cours de la rivière modifié afin d'agrandir la surface disponible.

Comme toutes les capitales de l'Empire, Anderitum est construite à l'image de Rome : quadrillage régulier des rues, forum entouré de boutiques, curie, basilique, thermes, temple, théâtre... Cependant l'urbanisme s'adapte aux conditions environnementales du site et, au-delà de la partie basse, centrale, du vallon, la régularité de la trame urbaine n'est plus respectée.



À son apogée (II<sup>ème</sup> siècle) Anderitum atteint près de 40 ha, ce qui en fait une ville moyenne. Le déclin commence au début du III<sup>ème</sup> siècle mais elle reste capitale administrative et devient siège épiscopal jusqu'au début du haut Moyen-Âge. Mende lui succède alors.

Les fouilles ont débuté en 1828, après la découverte d'une borne milliaire localisant l'emplacement de la capitale.

Les vestiges ont été réenfouis pour les protéger de la rudesse du climat. Un circuit pédestre permet, avec beaucoup d'imagination, de reconstituer leur emplacement.



*Vue de l'état actuel du site, du forum vers le théâtre*

### Le musée de site

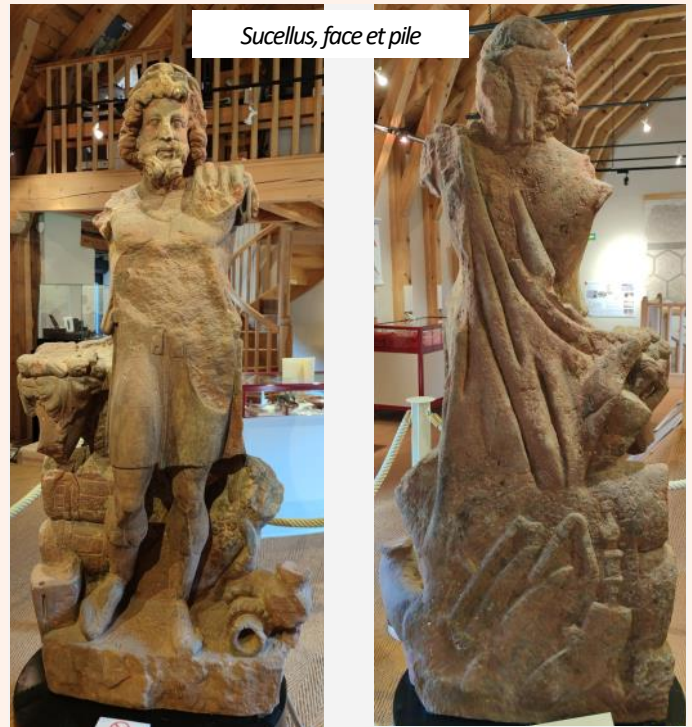
Si la visite du site laisse un peu sur sa faim, le musée, quoique petit, est très intéressant ; ouvert en 1998, il présente au rez-de-chaussée les objets mis au jour par les fouilles menées depuis près de 200 ans, qui attestent des activités économiques de la ville, à l'origine de sa prospérité : l'artisanat du bois (tonnellerie notamment), le travail du bronze et du fer, la tabletterie, l'artisanat du textile, les métiers du cuir (tannerie, cordonnerie), la céramique.

### La statue de Sucellus

L'unique salle de l'étage du musée est entièrement consacrée à une spectaculaire statue : en grès local rouge, elle mesure 1,76 m avec son socle de 18 cm. Découverte brisée en 1969, elle a été restaurée en 1984.

Cette œuvre exceptionnelle représente le dieu Sylvain-Sucellus, patron des forestiers et des tonneliers : c'est traditionnellement un personnage barbu, tenant un maillet, avec un chien à ses côtés. C'est ainsi qu'il est figuré sur de nombreux autels (dont celui du musée de la Romanité). Ce qui est particulièrement remarquable et original ici est la représentation, à l'arrière de la statue, d'outils liés au travail du bois et de la forêt : rabot, scie, herminette de tonnelier..., à côté d'objets plus symboliques : corne d'abondance, amphore paillée, feuille de vigne et grappe de raisin.

Les spécialistes datent la statue de la fin du I<sup>er</sup> siècle ou de la première moitié du II<sup>ème</sup>. Ils pensent que la salle dans laquelle elle a été trouvée pourrait avoir fait partie d'un vaste ensemble servant de lieu de réunion aux artisans de la ville.



*Sucellus, face et pile*

### Les menhirs de la Cham des Bondons

On peut profiter d'un passage en Lozère pour remonter encore 3000 ans plus en arrière : sur le site de la Cham des Bondons, les hommes du Néolithique ont érigé un grand nombre de menhirs ; à l'heure actuelle 154 ont été répertoriés, ce qui représente la troisième concentration de mégalithes en France, après les alignements de Carnac en Bretagne et de Paddaghju en Corse.

Tous sont en granit ; une carrière contenant encore 5 dalles en cours d'extraction a été retrouvée ; elle est située à 800 m des menhirs les plus proches et à plusieurs kilomètres des plus éloignés !

Le mot « Cham » signifie cause en patois. En effet, le site est un prolongement du causse de Sauveterre ; c'est un plateau calcaire d'environ 10 km<sup>2</sup> séparant le mont Lozère de la vallée du Tarn ; d'une altitude moyenne de 1100m, il est constitué de crêtes entrecoupées de ravins dévalant vers le Tarn qui coule 500 m plus bas.

Un circuit fléché de 5 km permet de découvrir les menhirs et offre de belles vues sur le paysage. On aperçoit notamment deux Puechs (appelés « Trucs ») : il s'agit de mamelons de marnes noires protégées de l'érosion par une strate de calcaire dolomitique ; d'après la légende, ils seraient nés de la boue tombée des sabots de Gargantua...



## A propos du voyage de PdGP en Bulgarie

### La Via Militaris

Par Annie Imbert

Au cours de l'Antiquité romaine, la *Via Militaris* (également appelée *Via Diagonalis*) reliait l'Orient et l'Occident et constituait un axe stratégique majeur de l'Empire (en bleu). Avec ses 1 000 km, la plus longue route militaire de la péninsule balkanique comptait 31 camps fortifiés (*castra*) et 43 stations (*mansiones*).

Par ailleurs, un autre axe de circulation proche, la *Via Egnatia*<sup>1</sup> (construite autour de 146 AC) reliait déjà les peuples des Balkans au *limes*<sup>2</sup> danubien (en rouge).

La construction de la *Via Militaris* débute sous le règne de Néron<sup>3</sup> et se termine sous celui de Trajan<sup>4</sup>. La route est utilisée par l'armée romaine pour le déplacement rapide des troupes. Après la conquête de la péninsule balkanique par Rome, sa dimension stratégique augmente. D'une largeur de 9 pieds (6 m), légèrement surélevée en son milieu, elle

#### Quelques étapes du parcours (d'ouest en est)

Singidunum (Belgrade, en Serbie) constitue le point de départ de la voie. C'est là que la *Legio IV Flavia Félix* s'installe en 86 PC. Ce vaste camp devient une colonie romaine qui sera occupée jusqu'au 5ème siècle.

Viminacium (Kostolac, en Serbie) était la capitale de la Mésie supérieure. Elle a servi de camp de base à la *Legio VII Claudia* et compté à son apogée jusqu'à 40 000 habitants. C'est l'une des plus importantes villes des Balkans entre le 1er et le 4ème siècle. Sa richesse est liée à la présence de minerai et aux cultures de céréales. Á la jonction entre le *limes* danubien et la *Via Istrum*, la ville a subi des pertes importantes liées aux invasions de Huns en 440 - 441.

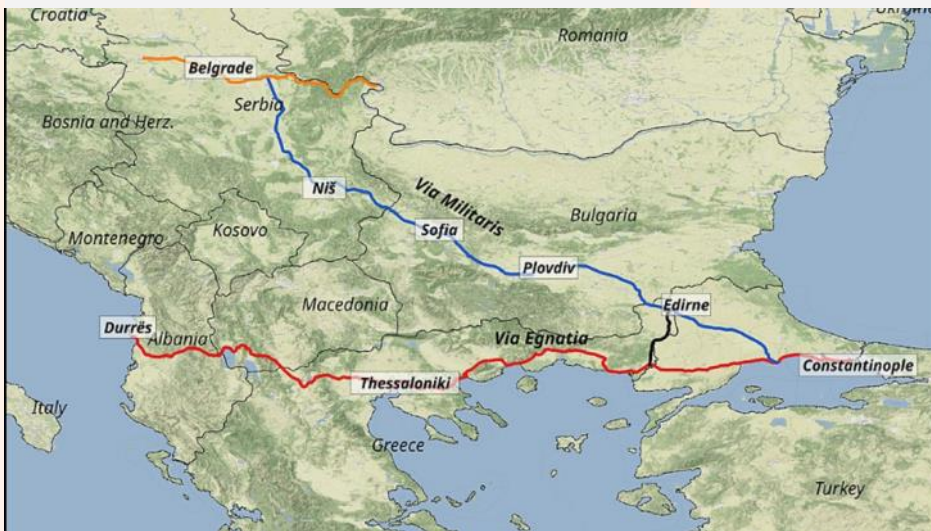
Naissus (Nis, en Serbie) est un point de jonction avec une voie secondaire qui aboutit à Thessalonica). C'est aussi le

lieu de naissance de trois empereurs romains : Constantin 1er<sup>8</sup> (272 – 337), premier empereur chrétien, Constance III (mort en 421) et Justin 1er (450-527). La bataille de Naissus se déroule en 268 ou 269 suite à une invasion massive des Goths. Les légions romaines, menées par l'empereur Gallien, l'emportent, mais ne parviennent toutefois pas à expulser les Goths. Plus tard, les Huns d'Attila prennent la ville en 441, massacrant ou emmenant en esclavage sa population. Naissus sera toutefois reconstruite par l'autorité byzantine.

Serdica (Sofia, en Bulgarie) est la ville de résidence de Constantin 1er de 318 à 321. Il souhaite d'abord en faire une capitale, « sa Rome » avant d'opter finalement pour Byzantion (Byzance).

Philippopolis (Plovdiv, en Bulgarie), la plus ancienne ville d'Europe connue à ce jour, est un point de jonction avec une voie secondaire menant vers l'est.

Adrianopolis (Edirne, en Turquie) a été fondée en 125 par Hadrien. On connaît plusieurs batailles d'Andrinople au



était classiquement jalonnée de bornes milliaires (une borne à chaque mille<sup>5</sup> romain). Tout au long de cet axe on comptait de nombreuses constructions à destination militaire ou civile (hôtels et auberges, *mutationes* et *tabernae*).

Un maillage important de voies principales (*Via Egnatia* et *Via Militaris*) et de routes secondaires (*Via Istrum*<sup>6</sup>, *Via Pontica*<sup>7</sup>) permettait de desservir pratiquement la totalité de la péninsule balkanique.

1- Voie romaine partant de Dyrrachium, passant à Thessalonique et se terminant à Héracléa. Là, elle rejoint la *Via Militaris* qui aboutit à Byzance (Voir l'article qui lui est consacré dans le bulletin 37).

2- Ensemble de fortifications (500 km) qui suivent le cours du Danube et délimitent la frontière nord de l'Empire romain.

3- 37 PC – 68 PC. Il a régné de 54 (à 17 ans) à son suicide en 68. Mal aimé, Néron est un des empereurs qui symbolise le plus un pouvoir tyrannique et la folie sanguinaire. S'il a administré correctement l'empire et mené des campagnes victorieuses, son règne a été ponctué de nombreux scandales. Certains historiens nuancent actuellement cette vision...

4- 53 PC – 117 PC. Ce bâtisseur prolifique a régné de 98 à 117. C'est à cette pé-

riode que l'Empire connaîtra sa plus grande étendue. Pline le jeune le décrit comme un empereur sage, juste et moral.

5- 1,472 m.

6- Construite sous Trajan, elle longe le Danube depuis Noviodunum (sur le delta du Danube à l'est) jusqu'à Singidunum (Belgrade).

7- Entre le delta du Danube et Byzance.

8- 272 - 337. Il règne de 310 à 337 et mène une politique militaire et économique profondément réformatrice. Il affirme son autorité dans le domaine religieux et favorise l'essor du christianisme.



4ème siècle : dans l'une, Constantin défait Licinius<sup>9</sup> en 324 ; l'autre, le 9 août 378, oppose l'armée romaine commandée par l'empereur Valens et certaines tribus germaniques. La bataille tourne au désastre pour les Romains, leur armée est détruite et Valens est tué. Cet épisode causera un traumatisme durable.

Héracléa (Marmara Eregli, en Turquie) importante cité commerciale à la jonction de plusieurs routes maritimes, a été fondée par les grecs en 600 AC. Elle est devenue célèbre à cause de sa résistance à Philippe II<sup>9</sup> de Macédoine en 360 AC. C'est là que la *Via Egnatia* et la *Via Militaris* se rejoignent avant d'aboutir à Byzantium.

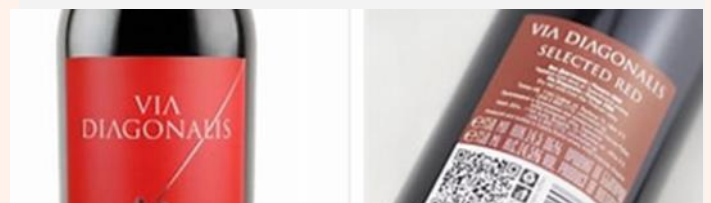
Byzantion (Istanbul, en Turquie). Cette ancienne cité grecque à la situation géographique exceptionnelle deviendra la « *Nova Roma* » de Constantin 1er qui en fait une résidence impériale en 330 et lui donne le nom de Constantinople. Trajan, correspondant avec Pline le jeune, la décrit comme une ville cosmopolite et développée. L'expression fameuse « C'est Byzance ! » popularisée dans une pièce de théâtre, évoque l'opulence et la profusion de richesses et de luxe. La ville deviendra Istanbul en 1930.

La *Via Militaris*, qui reliait Singidunum (Belgrade) à By-

zantion (Istanbul), la nouvelle capitale de l'Empire romain d'Orient, est une route stratégique pour la péninsule balkanique. Cette route officielle destinée aux armées qui peuvent se déplacer à travers les provinces constitue un lien fondamental entre occident et orient. Au Moyen-âge, la voie est très utilisée pour les croisades. Elle deviendra ensuite la grande route de la conquête ottomane de l'Europe.

La *Via Militaris* a aussi permis d'importants échanges commerciaux et culturels tout au long de l'histoire de l'Europe. De nos jours, un projet européen « *Via Militaris - A corridor for sustainable tourism development* » est à l'étude. Il serait effectivement judicieux de préserver et mettre en valeur un tel patrimoine.

Les Bulgares ne s'y sont pas trompés en baptisant un de leurs vins du nom de la *Via Diagonalis* (autre nom de la *Via Militaris*).



9- Co-empereur romain qui règne du 11 novembre 308 à septembre 324, essentiellement sur la partie orientale de l'Empire. Défait par Constantin à la bataille d'Andrinople.

9- 382 – 336 AC. Il règne entre 359 et 336. Père d'Alexandre le grand, il pose les bases de la puissance du royaume de Macédoine. Selon les historiens, il est un brillant chef de guerre et un diplomate avisé. Doté d'un grand courage, il combat à la tête de ses hommes.

### Vous pouvez faire plus pour votre association:

- En vous faisant des « militants » de Pdgp. Parlez de l'association à vos proches, invitez les aux activités ouvertes à tous (ce qui exclut le voyage annuel et les journées réservées aux adhérents).
- En participant aux travaux du conseil d'administration. N'hésitez pas à vous porter candidat pour un poste d'administrateur. Vous aurez votre mot à dire dans l'activité de PDGP. Cerise sur le gâteau, vous serez accueilli chaleureusement par les administrateurs en place, certains depuis fort longtemps et soucieux de voir s'affirmer une relève.

## Visite de Carsulae, en Ombrie

Par Michèle Texier

Carsulae est une ville antique située au centre de l'Italie, en Ombrie (dans la province de Terni / Interamnia Nahars, au pied des Monts Martani et à 4 km au nord de la ville de San Gemini, connue pour ses sources thermales). Elle est évoquée par Strabon, Pline et Tacite, qui parle d'un site avec « une vue étendue, des magasins sûrs, [au cœur d'] un pays florissant » (Histoires, III, 60). Nous sommes sous Vespasien...

### L'histoire de Carsulae : grandeur et décadence

Sur un territoire fréquenté de manière intense depuis le milieu de l'âge du bronze, avec des implantations sur des positions fortes, au sommet de reliefs dominant de larges plaines en contrebas et des voies naturelles de communication, la cité a été vraisemblablement fondée vers la fin du 3ème s. av., en conclusion du processus de romanisation de la région. Son emplacement, en bordure d'une vaste zone fertile, est idéal et son essor est favorisé par la construction (vers 275-219 av.) de la *Via Flaminia* (la deuxième voie romaine la plus ancienne après la *Via Appia*), qui permet de relier Rome à la ville côtière

niveau du forum, au cœur de la cité.

Pendant cet « âge d'or », Carsulae, soutenue par l'activité agricole des environs, est une cité riche et prospère. Son cadre bucolique, son grand complexe thermal aux eaux curatives<sup>3</sup>, son théâtre, ses temples, attirent des « touristes » de la classe moyenne aisée de Rome<sup>4</sup>. C'est à cette époque que les édifices les plus importants sont édifiés. L'épigraphie confirme que Carsulae était une ville riche et politiquement active dont les habitants<sup>5</sup> étaient regroupés en syndicats professionnels.

À l'entrée nord de la ville, une porte monumentale en travertin, le grand arc dit de Trajan<sup>6</sup>, appelé de nos jours Arco di San Damiano, vestige d'une vaste structure à trois arches, témoigne de cette opulence<sup>7</sup>.



d'Ariminum / Rimini sur l'Adriatique, à l'initiative du censeur Caius Flaminius Nepos. Pendant toute la période d'expansion romaine des 3ème et 2ème siècles av., la *Via Flaminia* constitue non seulement un axe de transport essentiel pour les forces militaires, mais aussi pour le blé de la vallée du Pô qui alimente Rome et l'Italie centrale.

À l'instar d'Ambrussum sur la *Via Domitia*, le site a joué à l'origine le rôle de *mansio*, lieu de repos et de restauration pour les voyageurs, les commerçants et les soldats.

A la suite d'affaissements, la *Via Flaminia* est restaurée et repavée sous Auguste. La ville, qui atteint les 4 000 âmes, est alors élevée au rang de *municipium*, ce qui confère à ses habitants la citoyenneté romaine et accroît encore sa prospérité. Le *cardo maximus*, qui emprunte le tracé de la *Via Flaminia*, s'équipe de trottoirs surélevés (*crepidines*) et de caniveaux et le *decumanus maximus* croise la *Via Flaminia* au



- 1— Arche d'accès
- 2— Les deux tombes
- 3— Trou
- 4— Basilique
- 5— Deux temples jumeaux
- 6— Amphithéâtre
- 7— Théâtre
- 8— Les trois puits cisternes



La période florissante va durer jusqu'au début du 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère. C'est alors que commence un lent déclin qui débouchera sur un total délaissement, au début du 5<sup>ème</sup> siècle. Plusieurs raisons plausibles peuvent l'expliquer. La ville s'appauvrit de plus en plus à cause de l'abandon de la branche ouest de la voie (*Flaminia vetus*), lié à des effondrements récurrents<sup>8</sup>, au profit du tronçon est (*Flaminia nova*) desservant Spoletum / Spolète. Un fort tremblement de terre, fréquent dans la région, a peut-être aussi causé l'effondrement de certains bâtiments publics et privés, ce qui a rendu totalement inhospitalier un site déjà très appauvri. Par ailleurs, Carsulae a été édifiée dans une vallée, sans murs défensifs, et au début du Moyen-âge les populations ont tendance à se déplacer vers des cités mieux défendues contre l'instabilité politique qui s'installe. J.B. Ward-Perkins<sup>9</sup> suggère l'effet paradoxal d'un 3<sup>ème</sup> siècle de plus en plus perturbé, lorsque les routes, sources initiales de prospérité économique, deviennent des voies royales pour des hordes de maraudeurs : « Désormais, la tendance devait être de s'éloigner des routes, jusqu'à ce qu'au Moyen-âge les routes elles-mêmes soient aussi dénudées de peuplement qu'elles l'avaient été lors de leur construction ».

Une chose est certaine : la ville n'a jamais été réellement réoccupée, ce qui constitue une vraie aubaine pour les archéologues. Tout au plus note-t-on, vers le 4<sup>ème</sup> ou 5<sup>ème</sup> siècle de notre ère, la transformation d'un édifice romain du 1<sup>er</sup> ou 2<sup>ème</sup> s. à la destination initiale inconnue (marché à viande ?) en église paléochrétienne à abside, dédiée à San Cosma et San Damiano et décorée de quelques fresques. Un portique et deux colonnades intérieures y ont été ajoutés au

cours du 11<sup>ème</sup> siècle à l'aide de matériaux récupérés sur le site, y compris des éléments de décoration de la basilique ou d'autres constructions publiques du forum.

Pendant des siècles, les édifices de Carsulae, parfois utilisés comme carrières de matériaux de construction par les villes voisines, se recouvrent progressivement d'un sol alluvial descendant des montagnes voisines et le territoire de la cité revient pour longtemps à un strict usage agricole.

### Les fouilles

Actuellement, le site antique est encore partiellement enterré sous plusieurs mètres de terre.

Des fouilles « sauvages » avaient cependant eu lieu au 16<sup>ème</sup> siècle sous la direction du duc Federico Cesi, qui recherchait des éléments décoratifs pour son palais d'Acquasparta, tout proche. Au 17<sup>ème</sup> siècle, sous le pape Pie VI, les premières fouilles systématiques sont entreprises et en 1800 on dresse une liste des premières découvertes. Ce n'est toutefois qu'entre 1951 et 1972 que les ruines sont soumises à une exploration archéologique méthodique moderne sous la direction d'Umberto Ciotti, qui a d'ailleurs donné son nom au petit musée local.

On y découvre une très belle statue de Dionysos jeune, seulement (peu) vêtu d'un manteau enroulé sur son bras gauche ainsi qu'une tête du jeune empereur Claude<sup>10</sup> datée des premières années de son règne.



En 2004, après une pause de plus de 30 ans, une nouvelle campagne de fouilles, menée par l'université américaine Valdosta State University en Géorgie, est consacrée aux thermes<sup>11</sup> à vocation thérapeutique, situés un peu à l'extérieur du centre de la ville (à droite, les pilae en hypocauste du tepidarium, qui semblent avoir été exceptionnellement superposés sur deux niveaux).



Pendant la période romaine, les sources naturelles au pied du mont Martani avaient été détournées vers la ville. Cinq citernes, deux réservoirs de puits et un vaste réseau de canaux de drainage et d'aqueducs souterrains ont été repérés et fouillés. La plus grande citerne, située sur un terrain légèrement plus élevé au sud-est du théâtre, aurait constitué le *castellum aquae* (réservoir de stockage d'eau primaire) de la ville.

Les fouilles ont aussi permis de découvrir une *domus* décorée de mosaïques<sup>12</sup>. Depuis 2017, les travaux de dégagement et d'analyse sont menés en collaboration avec l'Université Macquarie de Sydney dans le cadre de l'Australiae Carusulae Archaeology Project.

### Les monuments et édifices

Immédiatement à l'extérieur des limites de la ville, derrière l'arc de Trajan, la nécropole accueille deux sépultures monumentales, partiellement restaurées.

Le mausolée de structure circulaire datant du 1er s. de n. è. a été reconstruit jusqu'à 6,5 m de haut. Il était constitué d'un tambour de 18 m de diamètre couronné par une haute butte de terre conique et appartenait à la Gens Furia, une famille de magistrats, selon une plaque dédicatoire.



L'autre sépulture, de taille plus modeste (11 m de haut), est une tour creuse décorée de métopes, construite sur une base carrée et surmontée d'une haute flèche. À proximité, on a découvert, dans les années 1990, un sarcophage en calcaire connu sous le nom de *Sarcophage della Fanciulla*. Il contenait un cercueil en plomb abritant les restes d'une préadolescente enterrée avec un collier et des boucles d'oreilles en or. D'autres sépultures étaient vraisemblablement situées dans le même périmètre, mais elles ont été précocement pillées.



Au cœur de la ville, à l'intersection de la Via Flaminia et du decumanus, se situe le forum trapézoïdal pavé entouré de portiques et précédé de tétrapyles<sup>13</sup> de plus de 7 m de haut, dont l'un a été partiellement reconstitué.



La principale place publique de la ville est construite sur une structure en terrasses autour de deux temples jumeaux édifiés côté sud au 1er s. av.<sup>14</sup> sur de hauts podiums de calcaire rose (à l'attribution inconnue, mais généralement interprétés comme dédiés à Castor et Pollux, traditionnellement associés à la santé et à la guérison<sup>15</sup>), de plusieurs salles absidiales, d'un grand temple (*capitolinum*<sup>16</sup>) et de la basilique. Cette salle de forme rectangulaire à abside comporte une nef centrale et deux bas-côtés séparés par des rangées de colonnes.

Une série de salles à deux étages bordait le côté nord du forum. Le plus grand bâtiment, la curie, accueillait le conseil des magistrats locaux.

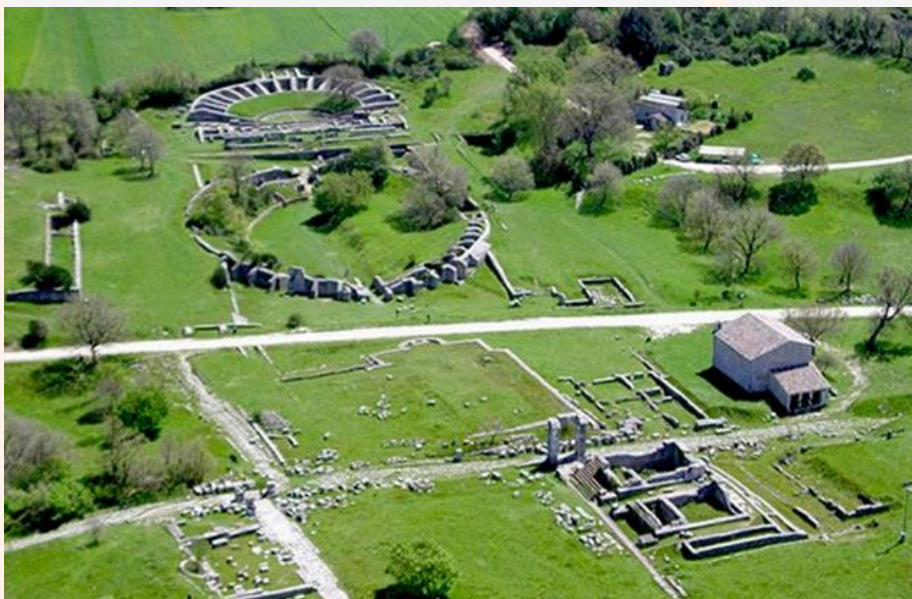
Le théâtre, de taille respectable, avec son orchestra pavé de plus de 20 m de diamètre, date probablement de l'époque d'Auguste. Il a été construit en *opus reticulatum*<sup>17</sup> sur un remblai de béton. La partie supérieure de la cavea de 206 pieds



(63 m) de large repose sur 15 chambres voûtées en berceau.

Le nombre total de sièges reste inconnu, les structures supérieures ayant disparu.... On a retrouvé les traces de 8 trous correspondant aux mâts supportant l'*aulaeum* (rideau de scène), qui pouvait être relevé et abaissé à volonté.

L'amphithéâtre et le théâtre formaient un complexe lié entouré d'une cour pavée.



L'amphithéâtre, de taille modeste (86,5 m sur 62 m)<sup>18</sup>, calé dans une dépression naturelle à l'est de la via Flaminia, a probablement été construit au cours de la dynastie flavienne, au 1er siècle de notre ère. Destiné à accueillir des combats d'animaux et de gladiateurs, il se caractérise par des couches alternées de blocs de calcaire et de briques. Les Romains, conscients des vulnérabilités engendrées par le terrain, ont conçu une sous-structure qui permette à l'amphithéâtre de résister aux mouvements du sol. Ils ont aussi renforcé son mur extérieur à l'aide de petits contreforts placés à distance régulière.

\*\*\*

1- Pour en savoir plus : <https://www.worldhistory-org.translate.google.com/article/1749/visitors-guide-to-carsulae-san-damiano/>

[\\_x\\_tr\\_sl=en&\\_x\\_tr\\_tl=fr&\\_x\\_tr\\_hl=fr&\\_x\\_tr\\_pto=sc](https://www.worldhistory-org.translate.google.com/article/1749/visitors-guide-to-carsulae-san-damiano/)

2- Pour une reconstitution de la ville : <https://www.youtube.com/watch?v=KmwTeOzFPng>

<https://www.euromediaitalia.com/portfolio-item/area-archeologica-di-carsulae-terni/>

3- Cette eau de source minéralisée, riche en calcium, était particulièrement recherchée et Carsulae a été un centre thermal thérapeutique populaire dès ses débuts.

4- Certains pensent aussi que Carsulae était une ville de plaisir pour les légions de retour à Rome après leurs campagnes victorieuses en Europe du Nord. <https://www.romanoimpero.com/2012/08/carsulae-umbria.html>

5- Selon certaines sources, à son apogée, la cité aurait atteint les 20 000 habitants !

6- Il a en fait été construit sous Auguste... Il doit son nom initial à la découverte à proximité de plusieurs pièces de monnaie datant du règne de Trajan (de 98 à 117) au 16ème siècle. ...

7- Pour autant, la ville n'a jamais été entourée de remparts...

8- Eux-mêmes liés à un sol instable constitué par des terres issues de l'érosion des montagnes environnantes.

9- 1912-1981. Archéologue britannique, directeur de la British School à Rome de 1946 à 1974.

10- 10 – 54 (règne de 41 à 54)

11- Les thermes et l'eau à Carsulae, entre autres (en italien) : <https://www.youtube.com/watch?v=oxrBtlphilc>

12- Maison des mosaïques (en italien) : <https://www.youtube.com/watch?v=cjnURBuLcv0>

13- Arc de triomphe de forme cubique comportant une porte sur chacun de ses 4 côtés.

14- En anglais : <https://www.realmofhistory.com/2017/11/24/roman-temple-domus-mosaics-carsulae/>

[www.realmofhistory.com/2017/11/24/roman-temple-domus-mosaics-carsulae/](https://www.realmofhistory.com/2017/11/24/roman-temple-domus-mosaics-carsulae/)

15- Tout comme Saint Côme et Saint Damien sont les saints patrons des guérisseurs et des médecins... Ces permanences sont troublantes...

16- Temple dédié à la triade capoline, Jupiter, Junon et Minerve.

17- Parement de mur antique fait de petits moellons de section carrée (environ 15 × 15 cm) dont la disposition, à 45° de l'horizontale, évoque un filet de pêche. La partie intérieure de ces moellons était souvent taillée en biseau, pour permettre une meilleure insertion dans le mortier.

18- 133 m x 101 m à Nîmes...



un mât central de 15 m de haut. La proue représente une tête de cheval ou d'hippocampe. Vingt hommes d'équipage étaient nécessaires aux manœuvres ;

-des navires de guerre. Plus étroits, ils possédaient un rostre en bronze pour l'éperonnage et 2 mâts pour faciliter les manœuvres. Des yeux étaient dessinés de part et d'autre de la proue pour « rendre la route visible » ou intimider l'ennemi.

La navigation de jour prenait ses repères au long des rivages et la navigation de nuit s'appuyait sur l'observation de la constellation de la Petite ourse et surtout sur l'étoile polaire, connue dans le monde antique sous le nom d'étoile phénicienne.

#### Quelques étapes importantes du parcours :

**Malte:** Selon certains archéologues, les Phéniciens sont les premiers à découvrir l'extraordinaire position stratégique de l'île qu'ils adoptent comme base de leurs intenses activités commerciales pendant plus de 300 ans. Le toponyme « Malte » dériverait du mot « malit » en phénicien qui signifie littéralement « refuge, abri, asile ». Le grand sanctuaire non urbain de « Tas-Silg », remontant à l'époque néolithique est un des lieux de culte les plus célèbres. Utilisé tout au long de l'époque phénicienne, il est consacré à la déesse phénicienne Ashtart (Astarté), déesse de la guerre, de la chasse, de l'amour et du sexe. Cette déesse centrale des panthéons syrien et phénicien s'inspire de la divinité mésopotamienne Inanna/Ishtar.

C'est là que la plus ancienne épave de bateau phénicien a été découverte, au large de l'île de Gozo (Malte). Daté de 700 - 675 AC, long de 12 m, ce navire est dans un état de conservation exceptionnel et les amphores et les meules qu'il contenait sont en cours d'étude.

**Lixus (Larache) :** Situé sur la côte marocaine, ce comptoir a été fondé au 12<sup>ème</sup> siècle AC par des Phéniciens antérieurement installés sur la côte ibérique. On y a retrouvé des monnaies phéniciennes couvrant une période remontant au 12<sup>ème</sup> siècle AC et allant jusqu'aux Romains du 1<sup>er</sup> siècle AC.

**Gades (Cadix) :** Ce comptoir phénicien situé sur l'île de Saint Sébastien date de 1104 ou 1110 AC. On y a découvert un autre temple dédié à Ashtart.

**Alis Ubbo (Lisbonne) :** Appelé « baie amicale » en phénicien, ce port naturel, d'abord simple étape dans le périple vers l'ouest devient rapidement (en 1200 AC) un centre commercial d'échanges de marchandises. Il est complété par le port phénicien d'Abul, situé à 40 km au sud. Premier site phénicien connu du Portugal et voie d'accès aux mines antiques, cet établissement commercial de première importance permettait aux Phéniciens de se ravitailler en produits miniers en provenance de l'arrière pays en échange de vin, huile et céramiques.

Au départ, les Phéniciens installent des comptoirs de commerce tout le long des côtes. À partir du 2<sup>ème</sup> millé-

naire AC, ces comptoirs se transforment en colonies dirigées par un gouverneur, puis en cités indépendantes, chacune d'elles défendant son autonomie. La cité est gouvernée par un « roi » ou un dynaste. Son activité principale est de défendre les intérêts des marchands, d'organiser les expéditions et de régir les échanges. Certains spécialistes rapprochent la cité-état phénicienne de la « polis » grecque.

Cependant, tout change à partir du 4<sup>ème</sup> siècle AC : des rivalités internes, puis un conflit avec Ptolémée 1<sup>er</sup>, ancien général d'Alexandre le Grand, auront raison de cette organisation. Les royaumes phéniciens disparaissent, et seront désormais soumis au pouvoir d'Alexandrie.

#### Les Phéniciens à Chypre :

Qu'en est-il de l'île d'Alashiya (Chypre, Kypros, l'« île du cuivre ») elle-même ? Les Phéniciens y contrôlent plusieurs comptoirs :

**Kition (Larnaca) :** Il s'agit de la plus phénicienne des cités chypriotes. La ville ancienne est située sous la ville moderne de Larnaca, sur la côte sud-est de Chypre. Le comptoir de Kition restera pendant 5 siècles une entité phénicienne, caractérisée par sa langue, ses dieux et ses pratiques culturelles. Un modeste sanctuaire est installé près du port. Les docks de Bamboula sont régulièrement fouillés par la Mission Archéologique Française. Elle y a découvert des tombes qui témoignent d'une première occupation du site dès le début 2<sup>ème</sup> millénaire. Ce n'est toutefois qu'au 13<sup>ème</sup> siècle AC qu'un comptoir, puis une ville sont fondés : celle-ci est toujours habitée de nos jours. Un quartier « sacré », comportant plusieurs temples, a recelé des figurines votives en terre cuite et des plaquettes de calcaire mentionnant en phénicien les dépenses engagées pour le temple et le culte. On a ainsi retrouvé sur ce document unique les comptes mensuels, le montant des rétributions et les noms de leurs bénéficiaires. On y découvre l'important salaire attribué au « maître de l'eau », celui versé aux barbiers (pour des pratiques de petite chirurgie) et les dépenses en nourriture pour les chiens attachés au sanctuaire. Pour autant, de longues et riches inscriptions en phénicien n'ont pas encore livré tous leurs secrets. Vers le 5<sup>ème</sup> siècle AC, Bamboula se transforme en port de guerre avec aménagement de passerelles et de hangars. Des autels, des banquettes, des bassins, des canalisations ont été dégagés sur ce site, malgré sa destruction en grande partie par les Britanniques en 1879 (pour assécher les lieux).

**Idalon (Dali) :** Situé à 25 km nord ouest de Kition, à proximité des mines de cuivre du massif montagneux du Troodos, un sanctuaire est fréquenté par l'élite phénicienne qui joue un rôle important dans l'administration du royaume. Les archéologues y ont trouvé des documents exceptionnels : dossiers fiscaux, factures attestant de l'entrée ou de la sortie de jarres d'huile des réserves du palais, notes économiques et comptables, archives royales datées du 4<sup>ème</sup> siècle AC. On a recensé à ce jour 730 ostraca en phénicien et 30 en grec. Dès le 5<sup>ème</sup> siècle AC, cette capitale

économique et administrative est aux mains des rois phéniciens de Kition.

**Salamis (Salamine) :** Dans ce site à 6 km de Famagouste, sur la côte est de Chypre (partie turque), on a découvert des vases d'importation phénicienne dans des tombes du 8<sup>ème</sup> siècle AC et des fragments de tessons écrits en phénicien du 10<sup>ème</sup> siècle AC. Le roi grec Evagoras 1er- (avant 411 - 374 AC), roi héréditaire de Salamine, mettra fin en 411 AC au contrôle que les Phéniciens exercent sur la ville, avec l'aide des Perses.

**Narnaka (Lapithos) :** Située sur la côte nord de Chypre, également dans la partie turque, fondée depuis 2800 ans, cette cité est devenue un centre important pour le cuivre et la faïence. La construction d'un autel sur une paroi rocheuse (avec inscriptions en grec et en phénicien) témoigne de l'interaction entre ces deux peuples. Le site reste mal connu (aucune fouille n'est intervenue depuis 1974), malgré la découverte d'un important monnayage d'argent aux noms de

Kition frappe sa propre monnaie dès 535 AC ;

Narnaka possède un atelier qui fabrique des pièces d'argent au nom du roi du moment ;

Idalion frappe de la monnaie d'or aux noms des rois Milkyaton (400 AC - 361 AC) et de son fils Pumayyaton (361 AC – 312 AC).

#### L'alphabet phénicien et l'écriture :

Composé de 22 consonnes et écrit de droite à gauche, il a été déchiffré en 1758 par l'abbé Barthélémy grâce à des textes bilingues (inscriptions gréco-phéniciennes de Malte et légendes des monnaies). Les premières inscriptions remontent au 13<sup>ème</sup> siècle AC. Le peuple phénicien, qui occupe une bien petite place dans nos livres d'histoire, a créé de toutes pièces un système de signes d'une remarquable simplicité, dans lequel chaque lettre se distingue, à première vue, de toutes les autres.

#### En guise de conclusion :

À la fin du 4<sup>ème</sup> siècle AC, des changements importants interviennent : les royaumes chypriotes s'évaporent et leurs rois disparaissent, souvent de manière violente. L'île de Chypre devient une province lagide (ou ptolémaïque). Ce statut subsistera pendant toute la période hellénistique, le pouvoir en place s'appuyant sur l'élite phénicienne pour gouverner. Une inscription du 3<sup>ème</sup> siècle AC, trouvée dans un sanctuaire de Narnaka (Lapithos), mentionne une décision collégiale commune prise avec des dirigeants phéniciens mineurs. Progressivement, l'alphabet et la langue phénicienne vont disparaître au profit du grec.



plusieurs rois phéniciens : Démonikos 1er (vers 500 AC), Sidqimik (avant 450 AC), Andr (vers 415 - 390 AC), Démonikos II (après 390 AC).

Ces pièces étaient produites dans 3 ateliers :



Voyage en Bulgarie 2022 « Photo de famille » des participants dans la vallée des rois thraces, dite aussi vallée des roses

## Le Palais de Dioclétien à Split

Par Jean-Yves Gréhal

A Split, en Croatie, on ne peut manquer de visiter le palais de Dioclétien. Un palais dans la ville ou une ville dans le palais ? Elle se développa dans l'antiquité tardive dans les murailles du palais qu'avait fait construire Dioclétien après la destruction de Salone, sa ville natale, par les Avars au 7ème siècle.

Il reste des vestiges antiques imposants envahis de manière très pittoresque par la ville médiévale.

\*\*\*

Après deux décennies au sommet du pouvoir, l'empereur Dioclétien abdiqua le 1er mai 305 à Nicomédie, à l'endroit même où il avait été proclamé empereur. Le pouvoir fut transféré aux nouveaux augustes Galère et Constance Chlore, assistés de deux nouveaux césars, Maximin Daïa et Flavius Valerius Severus. Le même jour, son collègue Maximien abdiqua à Milan et remit ses pouvoirs à Constance Chlore.

Dioclétien redevint presque un simple citoyen (il gardait la dignité d'Auguste) et se retira dans sa région natale où il avait fait construire une résidence, apparemment pour sa retraite. Âgé d'un peu plus de 60 ans, il y vécut encore six années, suffisamment pour voir s'écrouler le système politique qu'il avait imaginé pour garantir le salut de l'empire. Sa retraite fut si complète qu'on ne connaît pas avec certitude les causes ni la date exacte de sa mort — peut-être le 3 décembre 311.

La date exacte de la construction de son palais n'est pas connue non plus. Une date possible pour la mise en chantier est l'année 298 : l'Empire connaît alors un bref répit militaire après plusieurs succès retentissants, notamment de Galère contre les Perses et de Dioclétien lui-même en Égypte. Une lettre du procureur de Thébaïde, Aurelius Isidorus, datée du 28 janvier 300, concerne le transport de Syène à Alexandrie de colonnes destinées à un monument de Dioclétien. Or le palais de Split est remarquable par l'abondance de ses matériaux d'origine égyptienne.

grande villa par le luxe de ses appartements privés.

L'aire bâtie est supérieure à 3,8 ha et forme un rectangle légèrement irrégulier : les dimensions extérieures sont d'un peu plus de 200 m de longueur (le long de la mer), et 170 m de largeur. Elle représente environ le sixième de la surface d'une forteresse conçue pour une légion.

Les murs de la fortification, d'une épaisseur moyenne de 2,10 m, sont constitués de deux parements de maçonnerie, de 40 à 60 centimètres d'épaisseur et d'un massif de blocage. Les murailles sont hautes d'une vingtaine de mètres au total. La courtine est renforcée de trois types de tours, quatre tours d'angle carrées, six tours octogonales flanquant les trois portes, et quatre tours carrées intercalaires, toutes largement saillantes par rapport au rempart, comme c'est le cas pour les fortifications antiques tardives.



Muraille, côté est

Sur le côté Sud, côté mer, la partie supérieure du rempart (9 mètres au-dessus des fondations) est entièrement occupée par une galerie à arcades semblable à la façade d'une villa. Elle se compose de 42 arcades délimitées par 44 colonnes engagées, surmontées de demi-chapiteaux. Elle est interrompue par trois loggias, au centre et sur les côtés.



Restitution par Hébrard (1912)

La résidence de Dioclétien est à la fois une forteresse par ses remparts, une ville avec ses rues et ses sanctuaires, et une



Façade sud, côté mer, au 18ème siècle

*View of the Crypto Porticus or Front towards the Harbour*

## Le Péristyle

Le cardo débouche, après son croisement avec le decumanus, dans une cour oblongue bordée d'arcades improprement nommée péristyle, par référence aux deux colonnades qui la délimitent. Ces dernières appartiennent aux façades de trois monuments: le porche du Mausolée à l'est, le vestibule monumental des appartements privés au sud et la façade du téménos du temple de Jupiter à l'ouest.



« Péristyle »  
<Mausolée Téménos du>  
temple de Jupiter  
Appartements

Le Mausolée se situe aujourd'hui dans la cathédrale Saint-Domnius de Split construite autour de lui. L'espace central du téménos est occupé par le mausolée octogonal de Dioclétien, le monument le mieux préservé du palais, en grande partie grâce à sa transformation ultérieure en église et à sa restauration entre 1880 et 1885.

Il s'agit d'un octogone reposant sur un podium haut de 3,70 m.



Cathédrale Saint Domnius  
Mausolée et campanile  
(ce dernier édifié au  
12ème siècle et  
restauré en 1908)

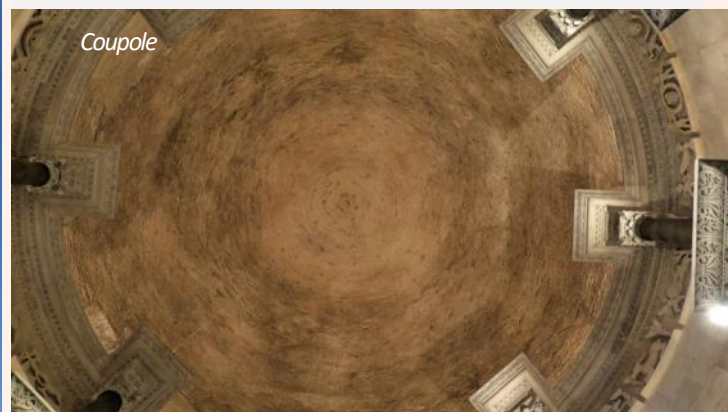
La chambre circulaire du Mausolée a un diamètre de 13,35 m pour une hauteur maximale de 21,50 m, au centre.

Au niveau du sol, les côtés sont occupés en alternance par quatre niches semi-circulaires et quatre niches rectangulaires. Entre les niches se trouvent huit colonnes de granite rouge d'Assouan, surmontées par un chapiteau corinthien, et une architrave donnant à ce grand ordre une hauteur totale de 9,06 m. Il est surmonté d'un petit ordre comprenant huit colonnes — quatre de porphyre et quatre de granite égyptien gris — quatre chapiteaux composites et quatre chapiteaux néo-corinthiens, et une seconde architrave, pour une hauteur de 4,85 m. Les colonnes n'ont pas de fonction architecturale, mais sont purement décoratives. Elles ont été ajoutées après l'achèvement de la structure du Mausolée.



Intérieur du mausolée

La coupole hémisphérique est faite de briques produites localement, portant le timbre DALMATI qui étaient probablement revêtues de mosaïque. La coupole était couverte par un toit de tuiles à huit pentes, surmonté par une pomme de pin reposant sur quatre figures animales.



Coupole

Le sol de la chambre était pavé à l'origine de marbre noir et blanc. Le sarcophage de Dioclétien était probablement en porphyre, comme c'est le cas pour ceux de la dynastie constantinienne.

Le seul autre décor original ayant survécu est une frise sculptée derrière les chapiteaux de l'ordre supérieur : il s'agit de scènes de chasse, avec des Érotés, des guirlandes et des masques.

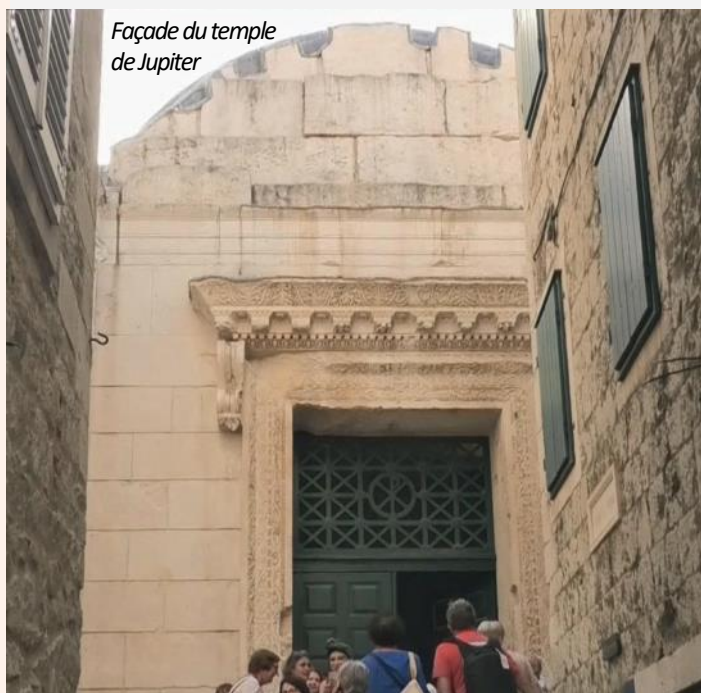
Le mausolée est entouré d'un portique de 24 colonnes



en remploi, de matériaux divers, portant des chapiteaux corinthiens, et couvert par une toiture de tuiles reposant sur une architrave sur la façade extérieure du mausolée.

### Le temple

L'angle sud-ouest du palais était occupé par un autre téménos, d'une largeur équivalente à celui du Mausolée, mais plus long (44 m). Il comprend un petit temple classique probablement dédié à Jupiter. Il s'agit d'un édifice tétrastyle corinthien, construit sur un podium haut de 2,50 m. Il ne reste rien de la façade, mais le reste du temple est très bien conservé.



Façade du temple de Jupiter

### Le vestibule

Le côté sud du Péristyle correspond au porche tétrastyle monumental des appartements privés : quatre colonnes de granit rouge surmontées de chapiteaux corinthiens soutiennent un fronton et une architrave dont la partie centrale, au-dessus de la porte, forme une arche.

En arrière du porche monumental d'entrée se trouve le vestibule, une grande chambre circulaire (rotonde) de 12 m de diamètre et 17 m de hauteur. Ses murs présentent une maçonnerie alternant les assises de moellons et de mortier et celles de briques (*opus incertum mixtum*). Le plafond est une voûte qui, comme les murs, devait être recouvert d'une mosaïque.

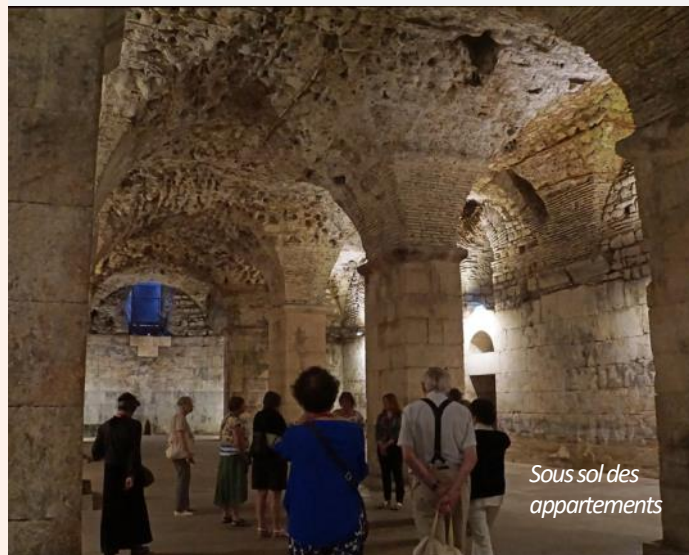
### Les thermes

Le palais disposait de deux petits ensembles thermaux, possédant chacun leur palestres et leurs pièces de services. Ces deux bains n'ont été découverts que par les fouilles contemporaines et restent mal connus. L'alimentation en eau de ces thermes et de l'ensemble du palais était assurée par un aqueduc apportant l'eau du Jadro, rivière distante de 9,7 km. Le débit théorique de cet aqueduc était considérable, de l'ordre d'un million de m<sup>3</sup> par an, ce qui était évidemment sans rapport avec les seuls besoins des thermes du palais. À

quoi servait cet apport d'eau considérable ?

### Les appartements privés

La zone résidentielle proprement dite du palais correspond à une bande de 40 m de large immédiatement en arrière de la façade sud. Ces appartements reposent sur un ensemble de pièces souterraines voûtées d'une hauteur pouvant atteindre 8 m.



Sous sol des appartements



Vestibule

### Le palais après Dioclétien

On ne sait presque rien du sort du palais de Dioclétien

pendant près de deux siècles après la disparition du fondateur de la Tétrarchie. La province de Dalmatie continua d'être administrée par un gouverneur résidant à Salone, et d'appartenir au diocèse d'Illyricum.

Encore entretenu, il accueillit probablement Galla Placidia et son fils Valentinien résident en 425 lorsqu'ils séjournèrent quelque temps à Salone avant de gagner Ravenne. Le mausolée de Dioclétien est resté intact puisqu'il est mentionné par Ammien Marcellin.

Le complexe retrouva sans doute sa fonction de résidence du gouverneur de Dalmatie sous le règne des Ostrogoths, avant de repasser sous contrôle romain lors de l'offensive de Justinien en 537. L'arrière-pays de Salone fut ensuite en proie aux raids des Avars et des Slaves qui finirent par s'attaquer aux villes de la côte dans les dernières décennies du 6<sup>ème</sup> siècle. Salone fut détruite au début du 7<sup>ème</sup> siècle, ce qui ne fut pas le cas du complexe du palais de Dioclétien.

### Du palais à la ville médiévale

D'après l'histoire de l'Église de Salone rédigée au 13<sup>ème</sup> siècle, les habitants de Salone menacée par la progression des Slaves en Dalmatie, se réfugièrent d'abord dans les îles de la côte, avant de retourner sur le continent et de s'installer dans le palais de Dioclétien et ses environs. L'évêché de Salone fut rétabli et transféré à Split : en 650 l'évêque Jean de Ravenne fit de l'ancien mausolée de Dioclétien, alors confondu avec un temple de Jupiter, la nouvelle cathédrale de son évêché, après l'avoir débarrassé de ses idoles paiennes. Il la dédia à Saint Domnius. Ce dernier était évêque de Salone. Né à Antioche, il fut mis à mort à Salone lors des dernières persécutions ordonnées par Dioclétien en 304. Il est piquant de

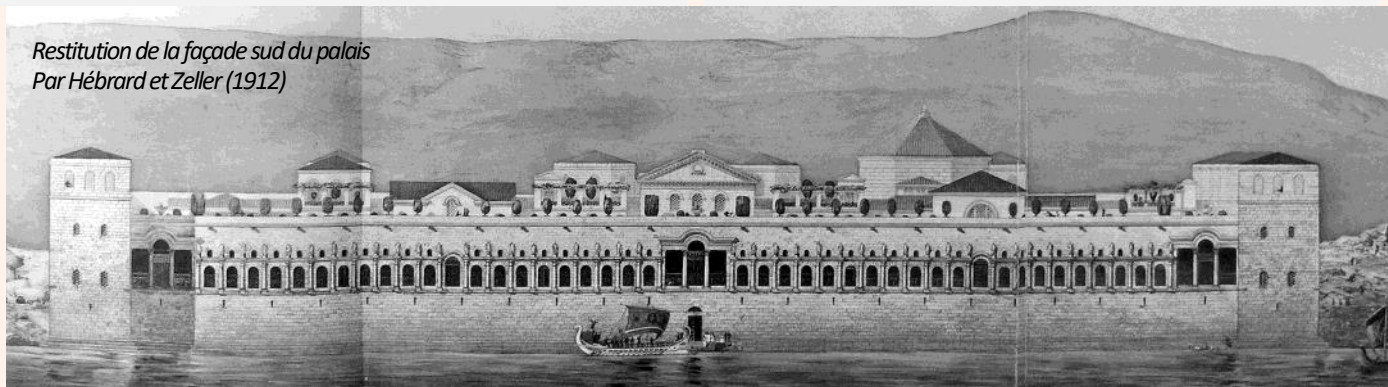
noter que la cathédrale construite dans le mausolée de Dioclétien lui est consacrée.

Progressivement, de nouvelles constructions vinrent masquer les vestiges du palais de Dioclétien : la plus ancienne est le beffroi élevé au-dessus des remparts de la porte ouest, vers 1100, pour la chapelle dite de Notre-Dame des cloches. Les plus anciens vestiges d'architecture civile médiévale sont les grandes maisons gothiques à deux ou trois étages qui envahirent l'espace intérieur du palais aux 12<sup>ème</sup> siècle et 13<sup>ème</sup> siècle. Le développement urbain conduisit la ville au-delà du rempart dès le 13<sup>ème</sup> siècle et un nouveau centre civique se développa à la fin du Moyen Âge à l'ouest des murs.

Aujourd'hui, le tourisme est roi dans et hors ces murs... Le palais de Dioclétien, une visite à ne pas manquer.



*Imbrication des époques et des styles*



*Restitution de la façade sud du palais  
Par Hébrard et Zeller (1912)*

*Le port de Split en 1966 (ci-dessous) et 2022  
(ci-contre). Photos de l'auteur*



*Le tourisme règne à Split!*

*Cela ne doit en aucun cas décourager le visiteur curieux.*

En guise d'introduction à la conférence du 3 février consacrée au voyage de PdGP en Bulgarie

## Histoire de la Bulgarie

Un état à géométrie variable et à éclipses

Par Jean-Yves Gréhal

À géométrie variable, car son étendue territoriale a varié dans de grandes proportions ;



*Carte 1: Extension maximale de l'Etat Bulgare:  
En vert moyen, l'Empire bulgare au 13<sup>ème</sup> siècle  
En vert clair, états vassaux  
En vert foncé, territoire actuel de la Bulgarie*

À éclipses, car la Bulgarie a vécu de longues époques de sujétion sous le joug de l'empire Byzantin puis celui des Ottomans avant de goûter à la férule soviétique.

Une nation tiraillée par la nostalgie des époques de gloire conduisant une partie des Bulgares à considérer que le territoire national actuel est amputé. Sofia, la capitale, est d'ailleurs complètement excentrée car son emplacement correspond au centre de la « Grande Bulgarie » incluant la Macédoine, le Monténégro et une partie de la Serbie.

### Préhistoire et Antiquité :

Les premiers établissements humains du territoire actuel de la Bulgarie remontent au Paléolithique moyen, ce qui en fait l'une des régions d'Europe au peuplement le plus ancien. Les découvertes récentes font du territoire de la Bulgarie un des berceaux de la civilisation européenne : des progrès décisifs y ont été enregistrés qui n'ont pas été « importés » comme le voulaient les théories les plus répandues sur l'évolution de l'Homme. Les plaines commencent à être colonisées et cultivées au Néolithique.

Vers 4600 avant l'ère chrétienne, une civilisation agricole se développe autour du site de l'actuelle ville de Varna et connaît un développement culturel et technologique sans précédent pour l'époque avec d'admirables poteries, des idoles en os et en pierre et des outils de cuivre. Le travail des métaux est remarquable : l'orfèvrerie s'enrichit du travail de l'or qui a laissé les plus anciens objets connus, impliquant la maîtrise de

l'extraction du minerai, de son traitement et la valeur artistique des bijoux. Les plus riches tombes renferment des diadèmes et des sceptres en or, des haches et des pointes de javelot à fort taux de cuivre, des parures raffinées, des céramiques finement décorées. La datation physico-chimique donne des dates comprises entre 4600 et 4200 ans avant notre ère, donc avant la Mésopotamie ou l'Égypte antique. L'étude de quelque 300 sépultures de la nécropole de Varna démontre, dès l'âge du cuivre, l'existence d'une société fortement hiérarchisée.



*Amulette (?) emblématique  
du trésor de Varna*

Dès la fin du troisième millénaire, l'Est de la Bulgarie est sous l'influence d'un peuple indo-européen, que les Grecs nommeront Thrace. Il parle une langue paléo-balkanique. Les Thraces seraient venus progressivement des steppes pontiques vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et se seraient mêlés aux populations des Balkans d'origine néolithique. Les Thraces vivent dans une société tribale. Les rivalités des tribus réduisent leur puissance globale. Ils inaugurent un patriarcat guerrier et laissent de tout premiers signes épigraphiques non déchiffrés, comme l'inscription de Sitovo. Les sources écrites (Homère) et archéologiques (une inscription en écriture linéaire crétoise A à Perpérakon) montrent qu'au II<sup>e</sup> millénaire ce peuple est en contact avec Troie, Mycènes et la Crète.

Sur chaque territoire tribal règne un souverain issu de la caste des guerriers. Les trésors des rois permettent une approche de la culture thrace. Le service cultuel de Valchitran, les trésors de Panajot Hitovo et de Kazicene donnent la preuve du pouvoir politique et économique des premiers souverains thraces anonymes, ainsi que de l'originalité, de la



*Trésor de Valchitran  
1350 avant notre ère*

technologie et de la maîtrise artistique de leurs orfèvres.

Leur culture, encore mal connue, s'est épanouie sur le substrat néolithique développé à partir du 7<sup>ème</sup> millénaire. Elle était faite de légendes et de mythes incluant la croyance en l'immortalité sous la forme de l'«orphisme». Les connaissances que nous avons de ce peuple viennent des auteurs grecs anciens et de découvertes archéologiques récentes : ils n'avaient pas d'écriture ; ils n'ont donc pas à proprement parler d'histoire.

Les peuples thraces vécurent sur un territoire situé dans les actuelles Serbie, Macédoine du Nord, Bulgarie, Nord-Est de la Grèce, Roumanie, Moldavie, Ukraine occidentale (jusqu'au Dniepr) et Turquie (partie européenne et Asie Mineure occidentale).

### Royaumes thraces : des États religieux

Au sortir des « siècles obscurs », alors qu'à la place de la culture mycénienne se forment les cités grecques, les Thraces évoluent : les tribus sont désormais gouvernées par des dynasties de rois-prêtres à la tête de troupes de cavaliers et de paysans guerriers. Les nombreuses résidences fortifiées correspondent à des capitales temporaires, quand le roi y réside. Les paysans sont libres. Les mines, la métallurgie, le travail des métaux sont des monopoles royaux et les ateliers sont attachés à la cour du roi.

Hérodote a écrit des Thraces : « *Le peuple des Thraces est le plus nombreux après les Hindous. S'il était gouverné par un seul souverain et s'il était uni, il serait, à mon avis, invincible et plus fort que tout autre peuple. Mais cela est impossible et il est peu probable que ça le soit un jour. Pour cela les Thraces sont faibles. Ils portent beaucoup de noms, chacun en fonction de sa région, mais usent tous des mêmes lois pour toute chose...* ».

À partir du 7<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. l'aristocratie thrace, surtout les Besses et les Odryses, ont des échanges intenses avec les Grecs et utilisent l'alphabet grec pour des écrits non encore déchiffrés. Les Thraces sont en contact sur leurs marges occidentales avec les Illyriens de l'Adriatique et sur leurs marges méridionales avec les Macédoniens. La région côtière de l'Égée formant leur frontière sud voit les Grecs s'implanter en 464. Les Athéniens arrivent alors à contrôler une partie de la Thrace du sud grâce à leur colonie d'Amphipolis.

Sitalcès, le roi des Odryses (le plus puissant des royaumes thraces de cette période) est l'allié des Athéniens dans la guerre du Péloponnèse. Après sa mort, Seuthès, cité par Thucydide et Xénophon, puis ses successeurs, notamment Cotys Ier et Kersobleptès, conquièrent toute la Thrace ou presque. C'est l'apogée de l'Empire odryse. Les Odryses forment alors une brillante culture, largement influencée par l'hellénisme. Le trésor de Rogozen (ci-dessous) est une des marques du développement de la civilisation odryse aux 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècles av. J.-C.



Mais Philippe II de Macédoine puis Lysimaque étendent la domination macédonienne sur la Thrace méridionale puis sur la majeure partie du territoire.

La Macédoine tombant sous la domination de Rome (victoire de Rome à la bataille de Pydna), l'influence de Rome se substitue progressivement à celle du royaume macédonien. Elle s'appuie sur une alliance avec les Odryses mais rencontre des résistances opiniâtres d'autres royaumes, dont celui des Besses.

En 46 de notre ère, la Thrace, organisée en provinces de Mésie et de Thrace, est définitivement intégrée dans l'Empire romain qui, petit à petit, romanise les populations au nord tandis qu'au sud les Thraces restent hellénisés.

La domination romaine offre une unité et une sécurité inédites à la péninsule balkanique, favorisant la prospérité de la Mésie et de la Thrace, notamment grâce aux nouvelles voies de communication. La ville de Sardica, sur le site de la ville actuelle de Sofia, se situe au croisement des deux principales routes traversant les Balkans.

Au III<sup>ème</sup> siècle, la sécurité et la prospérité de la région commencent à être perturbées par les incursions des Goths. Lors du partage de l'Empire romain par Dioclétien entre Empire d'Occident et Empire d'Orient, la Mésie et la Thrace sont rattachés à l'Empire d'Orient.

Au IV<sup>ème</sup> siècle la pression des tribus goths s'accroît et certaines tribus s'installent dans les Balkans.

La chute de l'Empire Romain d'Occident (476) ne modifie pas la situation des peuples placés sous la domination de l'Empire Romain d'Orient mais de nouveaux peuples slaves arrivent progressivement et, semble-t-il pacifiquement : au 7<sup>ème</sup> siècle, les Bulgares du Don se séparent en deux groupes : l'un remonte vers le nord et fonde la Bulgarie de la Volga ; l'autre, mené par le khan Asparoukh, migre vers l'ouest, et fonde en 681 la « Bulgarie du Danube », un vaste état s'étendant sur les territoires des actuelles Bulgarie, Macédoine du Nord, Serbie orientale, Hongrie orientale, Roumanie et Moldavie.

### Premier Empire bulgare :

La Bulgarie danubienne va accroître sa puissance avec chacun des monarques qui vont se succéder. De 681 à 893 leur capitale sera Pliska. En 864, Boris Ier adopte la foi chrétienne orthodoxe. Il fait adopter le vieux bulgare ou slavon comme langue. En restant dans l'influence de Byzance, transmise par les moines Cyrille et Méthode, inventeurs de l'alphabet glagolitique d'où dérive l'alphabet cyrillique, les Bulgares forment une culture originale d'expression slave.



Premier empire bulgare en 850 sous Siméon Ier

Le tzarat de Bulgarie devient rapidement une dangereuse menace pour l'Empire byzantin. Il atteint son apogée culturelle et sa plus grande extension territoriale sous Siméon Ier, le « Charlemagne bulgare ». En 893, ce dernier crée sa nouvelle capitale : Preslav. Dans ce royaume multi

-ethnique cohabitent des Grecs le long des côtes et dans les villes, organisés en « céphalies », des Slaves majoritaires au long des rivières, organisés en « sklavinies », des Albanais (dans l'ouest) et des Thraces latinisés connus dans l'histoire sous le nom de « Roumains » autour des principaux massifs montagneux, des lacs macédoniens et au nord du Danube, organisés en « valachies ».



#### *Victoire du khan Kroum sur l'empereur byzantin Nicéphore Ier*

Les nombreuses guerres, le poids des impôts et le mécontentement populaire affaiblissent le premier empire bulgare. En 969, l'empereur byzantin Basile II, surnommé « Bulgaroctone » (Tueur de Bulgares), allié à la Rus de Kiev, attaque la Bulgarie. En 971, il prend Preslav et en 1018 met fin au premier Tzarat, en réincorporant les anciens territoires de la Bulgarie dans l'Empire romain d'Orient.

#### **Deuxième Empire bulgare:**

En 1180, la révolte des Bulgares et des Valaques, menée par les frères Petar et Assen, aboutit au Second Empire Bulgare : la grande Bulgarie s'affranchit à nouveau -et définitivement- de la domination de Byzance.

En 1204, durant le règne de Jean Kaloyan (1197-1207), la quatrième croisade anéantit la puissance byzantine: Baudouin VI de Hainaut, qui avait été proclamé empereur à Constantinople, tente de reconquérir le royaume bulgare mais Kaloyan l'écrase et le fait prisonnier à Andrinople en avril 1205. La rançon n'étant pas payée, Baudouin meurt en captivité dans la capitale Tarnovo.

Sous le règne de Ivan Assen II (1218-1241), le royaume parvient à son second apogée. Soutenus par une économie prospère, les arts et la culture connaissent un grand essor, comme en témoignent, entre autres, les fresques de l'église de Boyana près de Sofia. À cette époque le royaume possède l'accès à trois mers : la mer Noire, la mer Égée et la mer Adriatique. (Voir carte 1).

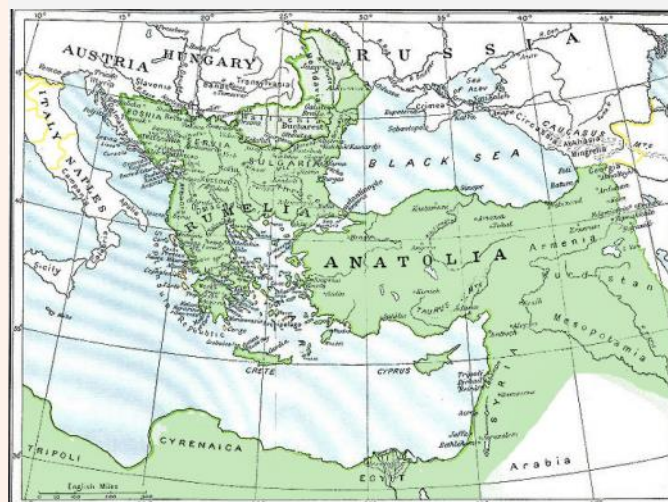
Ivan Assen II meurt en 1241. Une conjuration de boyards assassine son fils mineur ainsi que son frère Mihail Assen. Au retour de leur grande invasion en Occident, en 1242, les raids tatars et mongols frappent durement le royaume bulgare, l'obligeant à payer tribut à la Horde d'or dirigée par Djötchi. La dynastie des Assénides régnera encore une quarantaine d'années sur un royaume affaibli avant d'être remplacée par celle des Terter.

Le royaume connaît une dernière période brillante sous le long règne (1331-1371) du tsar Ivan Alexander. La première période de son règne (1331-1364) est une réussite avec la reconquête des territoires qui avaient été perdus le long de la mer Noire et dans les Rhodopes. La seconde période (1365-1371) est marquée par les défaites contre Amédée VI de Savoie qui se dirige vers la mer Noire (1366-1367) et contre le Royaume de Hongrie qui envahit la région de Vidin (1365-1369). À sa mort, le royaume est partagé entre ses fils. Trop faibles pour opposer une résistance réelle, les royaumes de Tarnovo et de Vidin tombent l'un après l'autre sous la domination de l'Empire ottoman à la fin du 14e siècle.

#### **Période ottomane :**

La Bulgarie est entièrement conquise en 1396 et restera sous la

domination ottomane pendant près de cinq siècles, de 1396 à 1878. Le pays perd son indépendance, sa capitale et jusqu'à son nom : il s'appelle désormais Roumélie, nom désignant l'ensemble des possessions ottomanes dans les Balkans. Un système féodal strict est établi, afin de contrôler de près cette région stratégiquement essentielle. Si leur religion est tolérée, les Bulgares chrétiens sont dans une situation inférieure à celle des musulmans ottomans et doivent payer la dhimmi (l'impôt qui frappe les non-musulmans). Le premier enfant mâle est retiré aux parents pour devenir janissaire. Une partie des édifices du culte chrétiens sont démolis et, pour les autres, des règles strictes limitent leur visibilité. Tandis que les églises ne doivent pas avoir un faite plus haut qu'un homme à cheval, mosquées et minarets se multiplient.



*Empire ottoman en 1801*

Sur les côtes, les Grecs demeurent à Nessebar, Obzor et Varna.

C'est autour de la religion chrétienne, dans les montagnes, que la résistance s'organise, le plus souvent grâce aux monastères vivant repliés sur eux-mêmes pour éviter les représailles, mais entretenant le culte de la nation bulgare et de la foi chrétienne orthodoxe.

#### **Naissance (difficile) de l'Etat moderne bulgare:**

À partir de la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle et tout au long du 19<sup>ème</sup>, une nouvelle génération de patriotes Bulgares s'affirme à la faveur du développement de l'économie et du commerce et du déclin de la force militaire turco-ottomane. Les grandes figures de cette « Renaissance bulgare » sont le moine Païssii de Hilendar, Petar Beron, Kolyo Ficheto (le plus grand architecte de l'époque), Georgi Rakovski, le poète Khristo Botev, Georgi Benkovski, Liuben Karavelov et Stefan Stambolov et bien sûr le plus célèbre des héros révolutionnaires, Vasil Levski, qui sera pendu à Sofia. Isolés dans leurs montagnes, les monastères deviennent autant de foyers de résistance contre les Ottomans. De nombreux nationalistes y trouvent refuge.

La domination ottomane ne prend effectivement fin qu'à la suite de l'insurrection d'avril 1876 et sa sauvage répression dénoncée en des termes éloquentes par Victor Hugo. En 1877, la Russie déclare la guerre à l'Empire Ottoman par solidarité slave et, sans doute, avec d'autres motivations plus intéressées. Le traité de San Stefano du 3 mars 1878, conclu à la suite de la défaite ottomane, consacre la renaissance de la Bulgarie sur un territoire de 163 500 km<sup>2</sup> incluant la Macédoine. La surface de la Turquie d'Europe, qui perd la Bulgarie et la Macédoine, est ramenée de 363 500 à 168 000 km<sup>2</sup>.

La création de ce grand État slave dans les Balkans et le renforcement de l'influence russe dans la région contrarient les intérêts politico-stratégiques des Puissances (France, Angleterre, Prusse, Autriche-Hongrie) qui parviennent à imposer au tsar Alexandre II la réunion du Congrès de Berlin en 1878. Ce dernier se clôt par le Traité de Berlin, très défavorable à la Bulgarie. Il rétablit la plus grande partie de la Turquie d'Europe. La Bulgarie est réduite à une petite « principauté de Bulgarie » de 54 000 km<sup>2</sup> entre le Danube et le Grand Balkan tandis que la province

de Roumélie orientale reste sous mandat de la « Sublime Porte » qui conserve aussi la Macédoine, l'Albanie, la Thessalie et la Thrace. La Turquie récupère 100 000 km<sup>2</sup> du territoire cédé au traité de San Stefano. Ce règlement laisse des traces indélébiles dans la mémoire bulgare et probablement aussi dans celle des Russes.



*Règlement de la guerre russo-turque et naissance de la Bulgarie moderne  
Par rapport au règlement de San Stefano, la Bulgarie est amputée de la Macédoine, rendue à l'Empire Ottoman. La Roumélie orientale est placée sous mandat de la Turquie*

En 1879, la Bulgarie se dote de la « Constitution de Tarnovo » instaurant une monarchie constitutionnelle. Le même jour le prince germanophone, Alexandre de Battenberg (1879-1886), est élu chef de la principauté par l'Assemblée constituante. Mais le prince entre rapidement en conflit avec les libéraux au pouvoir et parvient en 1881, grâce à un coup d'État, à suspendre la constitution et à s'octroyer les pleins pouvoirs. En septembre 1885, un soulèvement permet aux Bulgares d'unir enfin la principauté de Bulgarie et la Roumélie orientale en un seul État. Un mois plus tard, la Serbie tente vainement d'envahir la Bulgarie.

La Bulgarie se modernise et devient une puissance militaire dans la région des Balkans, au point d'être surnommée « la Prusse des Balkans ». Néanmoins, ce n'est qu'en 1908 que le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Gotha (1887-1918) proclame l'indépendance de la Bulgarie, profitant de la prise du pouvoir par le parti des Jeunes-Turcs à Constantinople et l'affaiblissement qu'il implique pour l'Empire ottoman. Il s'octroie le titre de tsar.

Le pays est profondément impliqué en 1912 et 1913 dans les guerres balkaniques. Pendant la première guerre balkanique, il conduit la Ligue balkanique contre l'Empire ottoman et le vainc, mais une querelle relative au contrôle de la Macédoine provoque une seconde guerre entre les pays de la Ligue. La Bulgarie, attaquée simultanément par ses voisins, perd face aux armées de l'Empire ottoman, de la Serbie, de la Grèce et de la Roumanie. Cette perte conduit à une « catastrophe nationale », avec d'importantes pertes de territoires, dont celle de la Macédoine qui se trouve divisée en quatre : la Grèce reçoit le Sud, la Serbie le territoire formant la Macédoine du Nord actuelle, la Bulgarie la région du Pirin et l'Albanie de petits territoires situés à l'ouest. Le conflit provoque aussi une crise économique.

Pendant les deux guerres mondiales, la Bulgarie opte à chaque fois pour le camp des perdants. Aussi les règlements de ces guerres lui sont-ils défavorables.

Le coup d'État du 9 juin 1923 supprime l'ancien gouvernement agrarien et installe le régime fasciste d'Alexandre Tsankov. Prenant exemple sur l'Allemagne nazie, le tsar Boris III contourne une à une les clauses de démilitarisation imposées à la Bulgarie par le Traité de Neuilly. Dans le même temps, il soumet la Bulgarie à un régime autoritaire. Enfin, en 1935, il instaure sa dictature personnelle pour mettre fin à une crise politique.

Le 7 septembre 1940, l'Allemagne nazie aide la Bulgarie à récupérer la Dobroudja du Sud restituée par la Roumanie (traité de Craiova). Retour

de bons procédés, le 1er mars 1941 le tsar Boris III signe le pacte tripartite. La Bulgarie entre en guerre aux côtés de l'Allemagne contre la Yougoslavie et la Grèce (opération Maritza), ce qui lui permet de récupérer la Macédoine et le débouché sur la mer Égée. En revanche elle ne combat pas contre l'URSS jusqu'à ce que cette dernière lui déclare la guerre le 5 septembre 1944. C'est la « guerre d'un jour » car, le lendemain, une insurrection menée par la coalition du Front de la Patrie (communistes bulgares et Zveno) renverse le gouvernement et instaure un régime favorable à l'URSS.

#### État communiste :

Après la seconde Guerre mondiale, la Bulgarie entre dans la sphère d'influence de l'URSS (l'Armée Rouge entre à Sofia le 8 septembre 1944) et devient elle-même en 1946 une « démocratie populaire » incluse dans le bloc de l'Est et gouvernée de manière dictatoriale.



*La Bulgarie, quasi 15ème république de l'URSS  
Todor Jivkov, dirigeant de la Bulgarie pendant 35 ans et Léonid Brejnev.*

La stalinisation de la société est totale, avec la formation de combinats industriels géants et la collectivisation des terres. De 1950 à 1956 le stalinien Valko Tchervenkov démantèle les derniers vestiges de l'activité économique privée et de société civile autonome. L'agriculture vivrière bulgare est sacrifiée à la constitution rapide d'une infrastructure industrielle tandis que Tchervenkov effectue des purges politiques, impose une censure stricte, une politique isolationniste et le culte de sa propre personnalité.

Avec la mort de Staline en 1953 et la déstalinisation, Tchervenkov est écarté du pouvoir. Todor Jivkov devient premier secrétaire du parti communiste bulgare (PCB) en 1954, puis président en 1962. S'ouvre alors une ère de plus de trente-cinq ans de domination d'un seul homme qui ne sera chassé du pouvoir qu'en 1989, à l'âge de 78 ans.

Dans une ultime tentative pour renforcer sa propre légitimité, alors que le communisme s'effondre dans tout le bloc de l'Est, le régime de Jivkov croit pouvoir avoir recours au nationalisme bulgare. Il décide d'expulser tous les Turcs de Bulgarie jugés « non bulgarisables ». Entre le 30 mai et le 22 août 1989, plus de 310 000 Turcs bulgares sont expulsés vers la Turquie. 40% environ reviendront.

Jivkov tombe le 10 novembre 1989 et les groupes dissidents et libéraux s'unissent au sein du SDS (Union des forces démocratiques). La domination du parti communiste s'achève en 1990, lors des premières élections multipartites.

#### Bulgarie moderne:

Après la chute des régimes communistes en Europe et l'ouverture du rideau de fer, l'intégration de la Bulgarie au monde démocratique est plus longue que dans d'autres anciens pays du pacte de Varsovie. Toutefois les années de transition apportent l'alternance politique et permettent l'enracinement croissant de l'État de droit, malgré des lacunes importantes, essentiellement dues à la corruption et à la puissance économique des mafias héritées du régime communiste, dont l'efficacité est supérieure à celle des services de l'État.

La crise du Kosovo, au cours de laquelle la Bulgarie a joué un grand rôle dans l'accueil et le transit des troupes de l'OTAN, a marqué un tournant dans les relations politiques entre les alliés occidentaux et Sofia, même si l'opinion bulgare était spontanément portée à une certaine solidarité avec les Serbes, eux aussi slaves et orthodoxes.

La stabilisation économique et politique du pays est désormais possible. La Bulgarie rejoint l'OTAN en 2004 et l'Union européenne en janvier 2007.

Outre sa pauvreté, la Bulgarie est confrontée à la diminution de sa population, due à la faible natalité et à l'émigration, et à son corollaire, son vieillissement.

Ce vieillissement a, d'ores et déjà, des conséquences négatives sur la situation économique et sociale : hausse des pensions de retraite, hausse des dépenses médicales, baisse de la consommation, de l'épargne et de l'investissement, baisse des recettes du régime de sécurité sociale et, par voie de conséquence, déficits croissants du système de protection sociale auxquels la croissance économique ne pourra pas remédier. Selon les experts, cette tendance ne pourra s'inverser ni à court, ni à moyen terme. Le tableau est donc plutôt sombre pour la

Bulgarie, malgré une croissance en hausse sensible et un taux de chômage très bas.



*Bulgarie 2022: entre tradition et modernité, un choix qui divise profondément les Bulgares. Quatre élections législatives sans dégager de majorité face à des problèmes redoutables, encore aggravés par la guerre en Ukraine*

## Notes de lecture par Paulette Richard

### L'histoire de la Rome Antique

Lucien JERPHAGNON

Le livre que toute personne qui s'intéresse au monde romain se doit d'avoir lu. Écrit par un philosophe devenu historien par nécessité, ce livre, remis à jour à chaque réédition, est une mine d'érudition.

Dès le début Lucien Jerphagnon nous met à l'aise : il n'a pas écrit ce livre pour ses collègues mais pour un public non initié : pas ou peu de vocabulaire technique, un style vif et élégant ce qui rend la lecture agréable et facile. Au fil des pages l'auteur dénonce les idées reçues sur l'histoire de Rome, de ses rois et de ses empereurs. Il s'ingénie à en réhabiliter certains, à en rendre d'autres moins antipathiques en mettant en perspectives leurs défauts et leurs qualités. Et il n'oublie pas bien évidemment de nous parler du rôle des philosophes.

Si vous ne voulez pas paraître ridicule évitez de lire ce livre en public car il n'est pas rare que l'on éclate de rire en succombant à l'humour de l'auteur. Si vous n'avez pas lu « l'histoire de la Rome antique » précipitez vous et si vous l'avez lu relisez le !



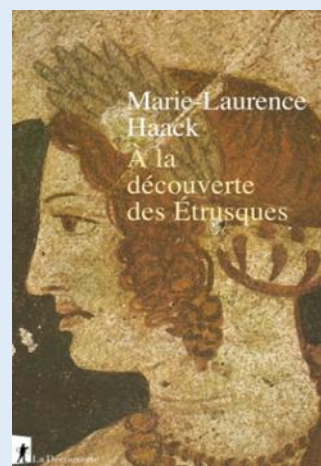
### A la découverte des Etrusques

Marie-Laurence HAACK

Si ce livre a connu un vrai succès auprès des historiens il a désorienté un grand nombre de lecteurs non spécialistes car il a un secret et on ne l'apprécie qu'une fois le secret découvert.

Pour nous parler des Etrusques M.-L. HAACK ne s'appuie pas sur la chronologie mais sur des thématiques qui se rattachent à leur histoire et à leur légende. Elle nous parle de leur vie, de leur langue de leur économie... et elle nous parle également des archéologues du XIXe siècle, des Bonaparte, du Vatican, des faussaires, de la Toscane, de Mussolini... et ainsi elle est amenée à nous redire des choses dites dans des précédents chapitres. Là réside le secret de ce livre : il ne faut pas le lire d'une traite, il est fait pour être picoré.

Ce livre est riche d'informations. Il est facile à lire à condition de le picorer. Et il vous apprendra à vous méfier des originaux présentés dans les musées.





Monastère de Bashkovo.



Tumulus d'Aleksandrovo (détail)

Tête de Seuthès III



A voir ou revoir  
dans le film  
consacré au  
voyage de PdGP  
en Bulgarie

Église d'Arbanassi



Tombe de Kazanlak (détail)

Phiale d'or (Trésor de Panaguritché)

